

Mirela-Cristina POP
(Université Politehnica Timișoara,
Roumanie)

Le portrait de traducteur, un genre biographique à part

Abstract: (The translator's portrait, a distinct biographical genre) Biography is a form of writing that selects and places on the temporal axis events deemed essential in the life of a person or public figure. The field of translation has seen the emergence of a biographical genre of its own, the translator's portrait. Over the years, translation scholars have demonstrated the importance of placing the translator at the center of their reflections on translation. We have selected three perspectives on the art of drawing portraits of translators. Edmond Cary (1963) evokes six portraits of translators who testify to their importance for the history of translation. Jean Delisle (ed. 1999, 2002) brings together in two volumes portraits of male and female translators, providing readers with “a royal road to reintroduce subjectivity into the discourse on translation ...”. (Delisle ed.1999, 1). Catherine Gravet (ed. 2013) takes up Jean Delisle's approach and offers portraits of five female translators and ten male translators, produced by twenty-one portraitists, focusing on “translators born in Belgium or with ties there” (Gravet, ed. 2013, 5).

Keywords: *biography, translator, translator portrait, translation, history of translation.*

Résumé: La biographie représente une forme d'écriture qui sélectionne et place sur l'axe temporel des événements jugés comme étant essentiels dans la vie d'une personne ou d'une personnalité publique. Le domaine de la traduction voit l'éclosion d'un genre biographique à part, le portrait de traducteur. Les traductologues ont montré le fil du temps l'importance de mettre le traducteur au centre de leurs réflexions sur la traduction. Nous avons retenu trois perspectives dans l'art de tracer le portrait des traducteurs ou des traductrices. Edmond Cary (1963) évoque six portraits de traducteurs qui témoignent de leur importance pour l'histoire des traductions. Jean Delisle (dir. 1999, 2002) réunit en deux volumes des portraits de traducteurs et de traductrices fournissant aux lecteurs « une voie royale pour réintroduire la subjectivité dans le discours sur la traduction ... » (Delisle, 1999, 1). Catherine Gravet (dir. 2013) reprend la démarche de Jean Delisle et offre les portraits de cinq traductrices et de dix traducteurs, réalisés par vingt-et-un portraitistes, focalisant sur « la personne de traducteurs, nés en Belgique ou y ayant des attaches » (Gravet, dir. 2013, 5).

Mots-clés: *biographie, traducteur, portrait de traducteur, traduction, histoire de la traduction..*

Introduction

Le terme *biographie* provient du grec *biographía* (de *bíos*, « vie » et *gráphō*, « écrire ») et représente une forme d'écriture qui a pour objet de décrire l'histoire d'une vie particulière ou d'un événement dans la vie d'un protagoniste.

Le *CNRTL* définit la biographie comme une « relation écrite ou orale des événements particuliers de la vie d'une personne, d'un personnage », un « genre littéraire qui a pour objet la relation de ces sortes de faits ». Selon *Le Petit Larousse illustré* (1993, 142), la biographie représente l'« histoire écrite de la vie de quelqu'un ». Le *Dictionnaire Hachette* (2016, 177) enregistre la même définition : « histoire de la vie d'un individu ». Le *Robert Micro Poche* (1993, 126) considère la biographie, un « ouvrage (d'un biographe) qui a pour objet l'histoire de vies particulières », « faits qui constituent la vie d'un homme ».

La biographie est avant tout un genre littéraire. Dans le domaine de la littérature, l'exploration de la vie d'un écrivain ou d'un poète peut apporter des compléments importants à la genèse d'une œuvre littéraire. La biographie est également une méthode privilégiée par certains auteurs pour donner vie ou pour rendre connu le profil d'une personnalité publique (politiciens, écrivains, artistes, philosophes, etc.). Les biographies ne cessent d'intéresser le grand public grâce aux informations personnelles qui s'ajoutent au contenu informationnel formel, officiel, consigné par les histoires littéraires ou par les médias.

Le portrait est une « représentation, d'après un modèle réel, d'un être (surtout d'un être animé) par un artiste qui s'attache à en reproduire ou à en interpréter les traits et expressions caractéristiques » (*CNRTL*). En littérature, le portrait représente un « sujet traité, genre pratiqué par l'écrivain, l'orateur qui se livre à une telle représentation » (*CNRTL*). Les portraits ont pour équivalents des types humains surpris avec leurs qualités et défauts, vertus et vices, permettant au lecteur de retracer les particularités d'un individu comme sujet de l'exploration de l'auteur. En littérature, le portrait « relève de la description » (Cogard 2006, 412), « s'invente comme genre et initie une mode aussi brillante que fugace » (Cogard 2006, 413).

Le portrait est également un genre privilégié par la presse qui use de procédures particulières pour mettre en scène une personne ou un personnage : l'effet descriptif, organisation et marques linguistiques appropriées (Laborde-Milaa 1998, 70).

En traductologie, le portrait est un genre biographique spécifique, un genre « condensé » (Delisle, dir. 1999, 2) qui inclut les profils de traducteurs et de traductrices ayant marqué l'histoire de la traduction.

L'objectif du présent article est de mettre en évidence les caractéristiques du portrait de traducteur en tant que genre biographique à travers des présentations succinctes et significatives des portraits réalisés par les collaborateurs et collaboratrices aux ouvrages collectifs retenus. Les portraits témoignent de l'intérêt traductologique des traducteurs non pas seulement dans l'époque ayant consacré leur réputation en tant que traducteurs mais aussi à échelle universelle.

Nous avons retenu trois perspectives dans l'art de tracer le portrait des traducteurs ou des traductrices : Edmond Cary (1963), Jean Delisle (dir. 1999, 2002) et Catherine Gravet (dir. 2013). Les quatre œuvres qui réunissent les portraits des traducteurs et des traductrices sont denses et surprennent en détail leurs parcours en tant qu'individus et en tant que traducteurs. Nous avons porté notre attention sur des

éléments d'information significatifs permettant de rendre compte de l'importance du traducteur ou de la traductrice dans l'histoire de la traduction ainsi que sur les motivations de la sélection du portrait d'un traducteur ou d'une traductrice dans une galerie de portraits possibles.

1. Edmond Cary : Les grands traducteurs français (1963)

Edmond Cary (1912-1966) a été traducteur et interprète, cofondateur de la Société française des traducteurs et cofondateur de la revue *Babel*. Ses écrits portent sur le processus de traduction (*Comment faut-il traduire ?*, 1985 [1958]), sur la qualité en traduction et sur les portraits des « grands traducteurs français » (1963).

Les traducteurs français sur lesquels Edmond Cary s'est arrêté sont : Étienne Dolet (XVI^e siècle), Jacques Amyot (XVI^e siècle), Mme Dacier et Houbar La Motte (XVIII^e siècle), Antoine Galland (XVIII^e siècle), Gérard de Nerval (XIX^e siècle) et Valéry Larbaud (XX^e siècle).

Le portrait d'Étienne Dolet (1509-1546) est direct et subjectif et surprend les traits de personnalité et de caractère du « plus grand théoricien de la traduction » (Cary, 1963 : 6) :

Étienne Dolet est notre plus grand théoricien de la traduction. Il est, d'autre part, une figure hautement représentative : de son temps, et de certaines constantes de la profession. Il fut le traducteur militant par excellence. Personnage de mauvais caractère, personnage insupportable sans doute, bagarreur et impulsif, mais indomptable, dont ne sont venues à bout ni les brimades ni la prison, homme de grand savoir et de talent réel, qui mourut pour avoir parlé trop haut et trop clair dans ses traductions, et qui fut brûlé prétendument pour un contresens ». (Cary 1963, 6-7)

Jacques Amyot (1513-1593) est le traducteur en français de l'ouvrage de Plutarque *Vies parallèles* (1559). Amyot défend sa position sur la traduction dans la *Préface* à la traduction de l'ouvrage de Plutarque. Edmond Cary met en évidence l'importance de la traduction d'Amyot pour le public français : « Tout en se voulant parfaitement fidèle, Amyot a recherché un but : rendre Plutarque accessible au grand public de son temps. » (Cary 1963, 19).

Le troisième portrait oppose deux traducteurs de *l'Iliade* d'Homère : Mme Dacier (1651-1720) et Houbar La Motte (1672-1731). Les deux portraits sont un prétexte pour qu'Edmond Cary évoque le débat traductologique sur les « belles infidèles » du classicisme français. Cary (1963, 30-31) souligne la réussite de la traduction de Mme Dacier qui est due au respect par la traductrice de l'original : « Fidélité et humilité sont ses lois. Elle ne cherche pas à plaire ; au risque de heurter ses contemporains, elle souhaite rendre la force et la simplicité de l'original, qui est pour elle un modèle révéral. » (Cary 1963, 30-31). Par opposition, la traduction proposée par Houbar la Motte est une version embellie de l'œuvre d'Homère : « En

prétendant corriger et embellir Homère, Houbar la Motte s'est bien entendu couvert de ridicule aux yeux de la postérité » (Cary 1963, 33).

Antoine Galland (1646-1715), « professeur d'arabe, auteur de travaux savants » (Cary 1963, 61) est connu comme le traducteur du récit *Les Mille et une Nuits – Contes arabes*. Cary explique la réussite et le succès de la traduction de Galland dans une époque conformée aux « canons très stricts de son époque » (Cary 1963, 64) : « Le mérite de Galland est assurément d'avoir osé révéler ce livre en pleine époque de conformisme littéraire, intellectuel et moral. *Les Mille et une Nuits* sont le vaste livre de la vie qui brave tous les interdits, le livre de l'acceptation franche de la vie dans toute sa richesse, dans toute son ampleur. » (Cary 1963, 64).

Le portrait de Gérard de Nerval (1808-1855) retient les contributions du poète français à la traduction des poètes allemands Goethe, Bürger, Klopstock, Schiller. Le portrait met en évidence les mérites du traducteur Gérard Nerval en utilisant des épithètes et des termes évaluatifs : « le bon Gérard », « il respecte la règle du jeu », « il fait figure d'enfant sage » « qui ne cherche ni à épater ni à bouleverser le monde » (Cary 1963, 96). Cary explique la passion pour la traduction des poètes allemands qui anime Gérard Nerval : « Traduire de l'allemand constituait, pour lui, une libération et un retour à un moi profond » (Cary 1963, 98).

Le portrait de Valéry Larbaud (1881-1957) conclut la série des portraits consacrés par Edmond Cary aux traducteurs français. Valéry Larbaud est décrit en termes évaluatifs positifs : « l'authentique prince des traducteurs de l'époque contemporaine » (Cary 1963, 112-113), « le prince des traducteurs de notre temps » (Cary 1963, 116), « Valéry Larbaud fut, au plus haut point, un lettré d'une grande culture et d'une finesse exquise » (Cary 1963, 114). Cary met également en évidence le rôle de Valéry Larbaud comme théoricien de la traduction.

Dans les sept portraits, Edmond Cary a sélectionné les faits et les traits de personnalité lui permettant de décrire les traducteurs français ayant attiré son attention par une dimension soulignée comme étant dominante. Les portraits esquissés ont été également des prétextes, pour Edmond Cary, pour faire valoir sa vision sur la théorie de la traduction, notamment concernant le débat traductologique sur la fidélité en traduction et les libertés du traducteur.

2. Jean Delisle (dir.) : *Portrait de traducteurs* (1999)

Jean Delisle est un réputé théoricien, pédagogue et historien de la traduction, professeur émérite de l'Université d'Ottawa, traducteur agrégé et terminologue agrégé de l'Ordre des traducteurs, interprètes et terminologues agréés du Québec et Membre de la Société royale du Canada. À part les œuvres de traductologie qui l'ont consacré, Jean Delisle a réuni dans deux volumes (dir. 1999, 2002) les portraits de traducteurs et de traductrices ayant marqué l'histoire de la traduction dans différentes époques. Les deux volumes sont précédés par un ouvrage de référence dans l'histoire de la traduction, codirigé par Jean Delisle et Judith Woodsworth (1995, 2008), accompagné par une version anglaise (1995), traduit dans plusieurs langues, dont aussi le roumain (Lungu-

Badea, coord. traduction, 2008). Des ouvrages actuels mettent l'accent sur les traducteurs eux-mêmes et montrent leur importance dans l'histoire de la traduction (Delisle 2024, Delisle dir. 2022), consacrée comme une branche de la traductologie, avec ses termes et concepts spécifiques (Delisle 2021).

L'ouvrage publié en 1999 comprend les portraits de dix traducteurs appartenant à différentes époques : le XVI^e siècle (Mikael Agricola, Guillaume Bochetel, Lazare de Baïf), le XVIII^e siècle (Johann Joachim Cristoph Bode, l'abbé Pierre Desfontaines, Étienne Dumont), le XIX^e siècle (Paul-Louis Courier), le XX^e siècle (Pierre Baillargeon, Abraham Elmaleh, Valéry Larbaud). Les textes traduits puisent à divers genres : articles de presse, écrits religieux, historiques, contes, romans, poésies, polars. Les langues de travail sont également diverses : allemand, anglais, arabe, espagnol, finnois, français, grec ancien, hébreu, italien, latin.

Mikael Agricola, « le grand cultivateur » (v. 1510-1557) (par Silja Saska, in Delisle, dir. 1999, 9-32), né en Finlande, « est connu en tant que réformateur, évêque de Turku, père de la littérature et de la langue littéraire finnoise et, dans une moindre mesure, comme traducteur de la Bible » (idem, 9). L'auteur du portrait passe en revue les moments les plus importants de la vie de Mikael Agricola afin de réaliser une liaison entre sa vie et son œuvre : la traduction de la Bible en finnois. L'auteur nous fait part de l'importance du traducteur pour l'histoire de l'humanité : « Le réformateur, le fondateur de la culture finnophone et le plus grand traducteur de Finlande mérite bien la vénération dont il est l'objet depuis plus de quatre cents ans » (idem, 28).

Guillaume Bochetel (décédé en 1558) et Lazare de Baïf (1496–1547), « les traducteurs conseillers de François I^{er} » (par Bruno Garnier, in Delisle, dir. 1999, 33-68), sont connus en tant que traducteurs d'Euripide et de Sophocle « à une époque où ce genre tragique n'existait pas en français » (idem, 33). Les traductions de Bochetel et Baïf, admet l'auteur, ne sont pas des œuvres poétiques, mais « une réalisation utile aux contemporains, dans leurs actes sociaux et politiques » (idem, 44), servant aux rois et aux princes de « leçons de prudence et de gouvernement » (idem, 45).

L'abbé Pierre Desfontaines (1685-1745), le « traducteur polémiste » (par Christian Balliu, in Delisle, dir. 1999, 69-96), entreprend le travail de traducteur parallèlement à une carrière journalistique : « Pour l'abbé, traduire rime par conséquent avec écrire, imaginer, créer » (idem, 75). L'auteur du portrait analyse les traductions représentatives de l'abbé Pierre Desfontaines : *Les Voyages de Gulliver* de Swift (1727), *Le Nouveau Gulliver*, *Joseph Andrews*, roman de Fielding, *La Boucle de cheveux enlevée*, version de *Rape of the Lock* de Pope (1728), *Énéide* de Virgile (1743). Selon Christian Balliu (idem, 84), la traduction d'*Énéide* « témoigne du talent littéraire et créateur de son auteur » témoignant du « talent d'écrivain » de Desfontaines. Christian Balliu (idem, 85) justifie l'intérêt porté à l'abbé Pierre Desfontaines et montre l'importance de ses traductions : « Desfontaines est sans doute un témoin privilégié des avatars du début du XVIII^e siècle. Rien qu'à ce titre, par ses traductions et ses critiques, il mérite tout notre intérêt traductologique ».

Johann Joachim Christoph Bode (1730-1793), « traducteur, imprimeur, franc-maçon » (par Hans Wolfgang Schneiders, in Delisle, dir. 1999, 97-130), a le mérite d'avoir traduit en allemand les romans anglais de Fielding, Sterne, Smollett et Goldsmith, ainsi que les *Essais* de Montaigne. Le portrait surprend la diversité et la multitude des œuvres traduites : « L'œuvre de traduction est importante et variée » » (idem, 105), « vingt-neuf traductions au total » » (idem, 106). Le nom de Bode est lié à l'histoire littéraire allemande et même si ses traductions « sont condamnées par vieillissement de la langue » (Schneiders, in Delisle, dir. 1999, 119), elles passent le test du temps et restent contemporaines.

Étienne Dumont (1759-1829) ou « l'esprit cartésien au service du juriconsulte Jeremy Bentham » (par Hannelore Lee-Jahnke, in Delisle, dir. 1999, 131-170), est connu par les nombreuses traductions réalisées à partir des écrits du juriconsulte anglais Jeremy Betham dans le domaine juridique. Les traductions d'Étienne Dumont ont exercé « une influence considérable sur l'évolution des pratiques parlementaires et pénales » (idem, 133). Dumont a extrait de l'œuvre de son ami juriconsulte cinq ouvrages répartis en une dizaine de volumes. La contribution du traducteur à la réussite des ouvrages de juriconsulte Jeremy Bentham est soulignée dans les lignes du portrait : « En somme, ayant assimilé parfaitement les idées maîtresses de Bentham, Dumont les remanie, les recompose, en change non seulement le style, mais aussi l'argumentation, la distribution, parfois même les résultats » (idem, 145).

Paul-Louis Courier (1772-1825), « un traducteur atypique ? » (par Lieven d'Hulst, in Delisle, dir. 1999, 171-206), reproduit la célèbre version de *Daphnis et Chloé* de Longus (1807-1810) de Jacques Amyot (idem, 178), suivie par *La Luciade ou l'Âne* de Lucien (1818).

L'auteur du portrait souligne la place de Courier dans la galerie des traducteurs appartenant à la traductologie universelle :

Ce qu'en définitive Courier traducteur a légué aux générations futures, à Littré et à Leconte de Lisle, traducteurs d'auteurs grecs, puis à Klossowski (Virgile) et André Pézard (Dante) au XX^e siècle, c'est l'exemple d'une recherche passionnée d'une *langue* nouvelle, enrichie de réminiscences des lettres françaises du XVI^e et du XVII^e siècle (d'Hulst, in Delisle, dir. 1999, 193)

Valery Larbaud (1881-1957), « traducteur zélé, théoricien dilettante » (par Michel Ballard, in Delisle, dir. 1999, 207-236), est reconnu par « le rôle qu'il joua dans l'introduction en France de Samuel Butler et de James Joyce ... » (idem, 207). Ballard (idem : 211 et sv.) identifie trois domaines de prédilection pour Valery Larbaud : anglo-saxon, espagnol et italien. Le domaine anglo-saxon est présent avec Butler, Whitman, Joyce et Faulkner. Concernant sa stratégie de traduction, Larbaud pratique la traduction littérale « lorsque celle-ci est acceptable, sinon il applique des transformations qui donnent au texte d'arrivée sa tonalité '« française »' » (idem, 217). Concernant les domaines espagnols et italiens, Ballard (idem, 220 et sv.) cite les traductions des auteurs Gabriel Miro et Ramon Gómez de la Serna.

Abraham Elmaleh (1885-1967), « l'attrait de l'Orient, le leurre de l'Occident » (par Collette Toutou-Benitah, in Delisle, dir. 1999, 237-258), né à Jérusalem en 1885, commence sa carrière de traducteur à l'âge de dix-neuf ans. Il traduit de l'arabe et du français en hébreu des articles de presse, des articles scientifiques, des ouvrages historiques et des œuvres littéraires (idem, 239). Traducteur de l'arabe vers l'hébreu et du français vers l'hébreu, Elmaleh publie un dictionnaire hébreu-français (1923) et français-hébreu (1933), hébreu-arabe (1929) et arabe-hébreu, ainsi qu'un dictionnaire encyclopédique hébreu-français, français-hébreu en cinq volumes (entre 1950 et 1957). « L'attrait de l'Occident » est représenté par la traduction du Comte de Monte-Cristo de Dumas, œuvre que le traducteur n'a pas terminée. « L'attrait de l'Orient » vise la traduction en hébreu des contes persans de *Kalila et Dimna* qui « constituent un classique de la littérature orientale » (idem, 245).

Pierre Baillargeon (1916-1967), « traducteur nourricier, littéraire et fictif » (par Jean Delisle, in Delisle, dir. 1999, 259-302), « saura mettre à profit sa connaissance de la langue et un talent inné pour la traduction » (idem, 260). À partir de 1942, Pierre Baillargeon s'exerce à la traduction littéraire et « fonde sa réexpression sur le sens, non sur les mots », se comportant en auteur (idem, 265). Le traducteur est « perfectionniste jusqu'au bout des ongles », un « praticien, doublé d'un théoricien comparatiste » qui « analyse le mécanisme de la traduction, déduit des règles » (idem, 268). Le traducteur n'élabore pas de traité sur la traduction, mais extrait de son travail « des considérations générales sur cette forme d'écriture de seconde main » (idem, 275).

Les dix portraits réunis dans ce volume émanent à la fois la subjectivité dans la présentation des aspects biographiques des traducteurs et l'objectivité dans les jugements critiques portant sur les réflexions autour des traductions, offrant « une leçon de relativité en ce qui concerne l'évaluation des traductions » (Constantinescu 2014, 39). Les portraits sont complétés par des gravures, photos et statues qui « illustrent l'écriture par un adéquat « icono-texte » » (Constantinescu 2014, 37). Les titres des portraits sont suggestifs parce qu'ils renferment un trait caractéristique essentiel, considéré comme étant dominant, de la personnalité créatrice du traducteur.

3. Jean Delisle (dir.) : *Portrait de traductrices* (2002)

L'ouvrage collectif *Portrait de traductrices* (2002) fait suite au *Portrait de traducteurs* (1999) et réunit onze portraits de traductrices appartenant à diverses époques : le XVII^e siècle (Anne Dacier, Anne de La Roche-Guilhem), le XVIII^e siècle (Émilie du Châtelet), le XIX^e siècle (Albertine Necker de Saussure, Clémence Royer, Marianna Florenzi, Jane Wilde, Julia E. Smith, Eleanor Marx), le XX^e siècle (Ekaterina Karavelova, Irène de Buisseret).

Dans la *Présentation* de l'ouvrage (Delisle, dir. 2002, 1-12), Jean Delisle souligne les particularités des portraits inclus dans le volume collectif. Les traductrices se soumettent aux contraintes de l'époque relatives au droit d'exercer un métier, de voter ou la liberté d'écrire, exceptant la traduction, vu qu'elles réexpriment les idées des autres, non pas leurs propres idées. Les femmes jouent, sur le plan social et

intellectuel, des rôles qui ne diffèrent pas à ceux des hommes : « elles contribuent au progrès scientifique, à la diffusion des connaissances, à la propagation des religions, à l'importation et à l'exportation de littératures et de valeurs culturelles, à l'enrichissement des langues, à la consolidation du sentiment patriotique, au développement d'une identité nationale, à la création de la littérature universelle, etc. » (Delisle, dir. 2002, 7). Un autre rôle des traductrices est celui de « soutien au conjoint », comme c'est le cas d'Anne Dacier, d'Albertine Necker de Saussure et de Marianna Florenzi.

Anne Dacier (1651-1720), « un esprit moderne au pays des Anciens » (par Bruno Garnier, in Delisle, dir. 2002, 13-54), est connue pour sa traduction de l'*Illiade* (1711) et de l'*Odyssée* (1716) d'Homère : « L'Homère traduit en français par Anne Dacier est donc le chef d'œuvre d'une vie et le couronnement d'une longue carrière » (idem, 24). La méthode de traduction d'Anne Dacier repose sur la restitution fidèle de l'œuvre ancienne : « L'Homère de Madame Dacier, dans sa globalité, est d'une fidélité remarquable, si on prend la peine de le comparer aux traductions libres qui l'ont précédé. » (idem, 29).

Anne de La Roche-Guilhem (1644-1707), « rare en tout » (par Amelia Sanz, in Delisle, dir. 2002, 55-86), a traduit des œuvres historiques de l'espagnol : *Historia de las guerra civies de Granada*, *Historia de España*. Le portrait surprend les « déterminations culturelles et sociales (diverses et conflictuelles) » (idem, 76) d'une femme écrivain de l'Ancien Régime ainsi que les pratiques d'écriture appliquées par Anne de La Reche-Guilhem dans les œuvres traduites allant de « la traduction à la contraction pour aboutir à l'adaptation et aux versions de toutes sortes » (idem, 77).

Émilie du Châtelet (1706-1749), « traductrice de Newton, ou 'la traduction-confirmer' » (par Agnès Whitfield, in Delisle, dir. 2002, 87-116), a beaucoup traduit, pour « perfectionner ses connaissances linguistiques » ou pour « se divertir » (idem, 95-96). La traduction pour laquelle est connue aujourd'hui est *Philosophiae Naturalis Principia Mathematica* (*Principes mathématiques de la philosophie naturelle*) de Newton. L'importance de la traduction est soulignée par Agnès Whitfiel (idem, 107) : « Certes, par son souci de clarté, par la préséance qu'elle accorde à l'exposition des idées des *Principia*, son travail s'inscrit d'emblée dans un projet plus large de diffusion des connaissances ».

Albertine Necker de Saussure (1766-1841), « traductrice de transition, 'sourcière' du romantisme » (par Jean Delisle, in Delisle, dir. 2002, 117-172), « a contribué à diffuser le romantisme en France, par la publication, en 1814, de sa traduction d'un ouvrage retentissant d'August Wilhelm von Schlegel » (idem, 117). Sa méthode de traduction est celle d'une « traductrice de transition » « qui se positionne '« sagement »' entre la traduction-imitation et la traduction-calque » (idem, 142).

Clémence Royer (1830-1902), « ou Darwin en colère » (par Annie Brisset, in Delisle, dir. 2002, 173-204), est connue en tant que traductrice de l'ouvrage du naturaliste anglais Charles Darwin, *On The Origins of Species*. La traductrice, indique Annie Brisset (idem, 189), a recours à deux types de notes dans sa traduction : les notes

protocolaires qui définissent les termes scientifiques inconnus par le public ou renvoient à des ouvrages de référence et les notes critiques, dans lesquelles la traductrice intervient dans la note même de Darwin pour développer ses propres arguments ou pour mentionner ses propres recherches.

Ekaterina Karavelova (1860-1947), « une traductrice discrète » (par Marie Vrinat-Nikolov, in Delisle, dir. 2002, 205-238), a traduit du français (Flaubert, Maupassant, Hugo, Halévy, Nodier), de l'allemand (Goethe, Heine) et du russe (Tourgueniev, Tchekhov) vers le bulgare, traductions qui sont pour la plupart parues dans la revue *Biblioteka « Sveti Kliment »*. Même si ses traductions, note l'auteur du portrait (idem, 221), « sont plus représentatives de la génération suivante, par leur respect du texte traduit et la recherche de la précision, Ekaterina est néanmoins marquée par les 'conceptions' de la langue et de la littérature propres aux hommes de la Renaissance nationale ».

Le nom de Marianna Florenzi (1802-1870), « 'la belle marquise' volage en quête de fidélité absolue » (par Rosanna Masiola Rosini, in Delisle, dir. 2002, 239-266) est étroitement lié « à la diffusion de la pensée de Leibniz en Italie » (idem, 239). Malgré l'importance de ses travaux, « Marianna demeure un fantôme entre la marquise du Chatelet et Madame de Staël » (idem, 259), car elle n'a pas leur visibilité dans les ouvrages de théorie de la traduction. Elle se distingue toutefois des traducteurs littéraires, « car elle a choisi la voie difficile de la traduction d'œuvres appartenant au domaine de la science épistémologique » (idem, 260).

Jane Wilde (1821-1896), « ou l'importance d'être Speranza » (par Michael Cronin, in Delisle, dir. 2002, 267-290), se remarque par ses compétences linguistiques « impressionnantes » du français, de l'italien et des langues classiques (idem, 270). L'auteur du portrait souligne l'importance de Jane Wilde pour l'histoire de la traduction : « Jane Wilde, poète, militante nationaliste, féministe et traductrice contribua grandement à la 'public history' de son propre pays, l'Irlande » (idem, 287).

Julia E. Smith (1792-1886), « traductrice de la Bible, à la recherche de la vérité par le littéralisme » (par Luise Von Flotow, in Delisle, dir. 2002, 291-320), a le mérite d'avoir traduit, « seule, la Bible en anglais, à partir de versions en langues hébraïque, grecque et latine » (idem, 291). La méthode de traduction appliquée visait la restitution « du sens véritable du texte sacré » (idem, 299). La traduction de la Bible par Julia E. Smith n'a pas constitué de projet féministe, mais elle est parue dans le contexte du mouvement du droit de vote des femmes (idem, 310).

Eleanor Marx (1855-1898), « traductrice militante et miroir d'Emma Bovary » (par Hannelore Lee-Jahnke, in Delisle, dir. 2002, 321-368), fille de Karl Marx, passionnée de théâtre, entreprend un travail de traductrice entre 1877 et 1898. Eleanor Marx est connue en tant que traductrice en anglais du roman *Madame Bovary* de Flaubert, en 1886 (idem, 336). L'auteur du portrait souligne l'importance pour Eleanor Marx de la traduction de l'œuvre de Flaubert : « Il ne fait aucun doute en tout cas que la condition de la femme telle que Flaubert la dépeint constituait un miroir où l'image d'Eleanor se reflétait parfaitement » (idem, 339).

Irène de Buisseret (1918-1971), surnommée ‘comtesse’ de la traduction, pédagogue humaniste (par Jean Delisle, in Delisle, dir. 2002, 369-402), est aussi romancière, traductrice et professeure de traduction à l’Université d’Ottawa, chef du Service de traduction de la Cour suprême, auteure d’un ouvrage sur l’art de traduire (*Guide du traducteur*), réédité sous le titre *Deux langues, six idiomes* (idem, 387) : « Sa conception classique de la langue et sa vision humaniste de l’enseignement, Irène de Buisseret les a cristallisées pour ainsi dire dans son manuel, ouvrage qui fait date dans l’histoire de l’enseignement de la traduction au Canada » (idem, 391).

Les onze portraits décrits par les collaborateurs et les collaboratrices de l’ouvrage *Portrait de traductrices* sont mémorables, par la richesse des éléments de nature biographique et la précision des données sur la vie et l’œuvre des traductrices retenues par les auteurs des portraits : « le détail biographique éclaire le projet de traduction et rend vivante telle ou telle traductrice cultivée, instruite, souvent avec un esprit d’indépendance surprenant pour son époque » (Constantinescu 2014, 40). Les titres des portraits permettent de rendre compte de la personnalité des traductrices et de leur importance pour l’histoire de la traduction.

4. Catherine Gravet (dir.) : *Traductrices et traducteurs belges* (2013)

Catherine Gravet enseigne le français, la traductologie, l’histoire de la littérature belge francophone et l’histoire de la traduction à l’Université de Mons. Catherine Gravet (dir. 2013) reprend la démarche de Jean Delisle et offre les portraits de cinq traductrices et de dix traducteurs, réalisés par vingt-et-un portraitistes, focalisant sur « la personne de traducteurs, nés en Belgique ou y ayant des attaches » (Gravet dir. 2013, 5). L’équipe de collaborateurs et collaboratrices à l’ouvrage a montré un intérêt particulier aux conditions de production des traductions : la formation des traducteurs et des traductrices, leur milieu, leur personnalité, les influences qu’ils ont subies.

Dans le portrait dressé à Maurice Carême (1899-1978), poète et traducteur, Anne Godart (in Gravet, dir. 2013, 13-30) proclame directement son admiration envers le traducteur : « Maurice Carême fut très clairement et indubitablement un grand traducteur. Et rien qu’à ce titre-là, la réhabilitation immédiate du personnage littéraire s’impose. » (idem, 14). Maurice Carême a commencé très tôt à traduire des poésies flamandes considérant ses traductions ou adaptations en néerlandais « comme un moyen de participer concrètement à l’approfondissement du respect mutuel entre ses compatriotes » (idem, 19). Son mérite est la publication d’une anthologie bilingue qui regroupe 84 poètes de Flandre, *Anthologie de la poésie néerlandaise de Belgique (1830-1996)* (idem, 20).

Les traductions de l’écrivain liégeois Alexis Curvers (1906-1992) (par Benoît d’Ambrosio, in Gravet, dir. 2013, 31-76) « présentent la particularité importante de refléter la personnalité de l’homme, ses préoccupations, ses idées ... » (idem, 31). Ses œuvres traduites ont en commun d’appartenir au patrimoine de la littérature classique : *Le roman de Renart*, *Le Traité de la paix*, *La Nuit des rois* ou les *Lettres de Vésale* (idem). Curvers avoue traduire par « plaisir », par « agrément », par goût, « goût du

beau », « goût de l'ancien » (idem, 33). L'examen de ses traductions montre « l'humanisme » d'Alexis Curvers, qui réside dans la pratique de la traduction d'œuvres anciennes et dans sa préoccupation pour la perfection humaine (idem, 68).

Jacques de Decker (1945-2020) (par Thilde Barboni, in Gravet, dir. 2013, 77-90) « est avant toutes choses un homme de théâtre » (idem, 79). Il a traduit et adapté des pièces modernes (Tom Stoppard, Botho Strauss, Peter Shaffer, Michael Frayn, Peter Ustinov, Woody Allen, etc.) en collaborant étroitement avec les acteurs du théâtre. Il a travaillé également sur des livrets d'opéra pour le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles (idem). Thilde Barboni (idem, 80) explique ce qui singularise le traducteur Jacques de Decker : « La singularité de ce traducteur réside dans l'exclusivité qu'il entretient avec la traduction théâtrale ».

Marie Delcourt (1891-1979) (par Evi Papayannopoulou, in Gravet, dir. 2013, 91-102) a consacré la plus grande partie de sa vie à la traduction principalement de la correspondance d'Érasme, sans omettre ses remarquables essais sur Périclès (1939) et sur Œdipe (1944) ou la traduction et l'annotation de l'œuvre d'Euripide dans la prestigieuse collection de Gallimard, la « Bibliothèque de la Pléiade », « l'un des sommets de sa carrière » (idem, 91).

Le portrait de Marie Delcourt est esquissé également par Pierre Ragot (in Gravet, dir. 2013, 103-147) :

« Douée d'une intelligence et d'une ouverture d'esprit exceptionnelles, Marie Delcourt (1891-1979) laisse à la postérité une œuvre qui se caractérise à la fois par sa diversité et son abondance, au point que, plus de trente ans après sa mort, on ne mesure pas encore l'ampleur exacte de ses écrits dont la liste complète reste à établir » (Evi Papayannopoulou, in Gravet, dir. 2013, 103).

Son *Étude sur les traductions des tragiques grecs et latins en France depuis la Renaissance* témoigne de sa passion pour l'Antiquité et de l'importance qu'elle attache à la traduction et aux problèmes de traduction (idem, 105).

Eugène Hins (1839-1923) (par Anne Delizée et Olga Gortchanina, in Gravet, dir. 2013, 151-184) est décrit comme « un homme à la personnalité éclectique : pédagogue, journaliste et chroniqueur, anthropologue amateur, linguiste, philologue et, enfin, traducteur de plusieurs langues » (idem, 151). D'origine russe par sa mère, Hins écrit sur la Russie et sur les lettres russes et traduit des extraits d'œuvres qu'il avait jugées marquantes pour le public francophone (idem) : *Eugène Onéguine* de Pouchkine, nouvelles d'Anton Tchekhov, Melnikov, Chevtchenko, Gontcharov. Les auteurs du portrait notent : « Il s'agit, à notre connaissance, de la première traduction des œuvres de Melnikov en langue française » (idem, 165).

François Jacqmin (1929-1992) (par Sabrina Parent, in Gravet, dir. 2013, 185-200) est « l'homme de deux langues : le français et l'anglais » (idem, 185). Ses traductions concernent « des textes en prose, écrits ou oraux, plus ou moins littéraires, relevant du descriptif en matière picturale, de la production dramatique, de la conversation filmique, de l'art ludique » (idem, 191) : la traduction, du français à

l'anglais, d'une pièce radiophonique, *Rumeurs de l'âme*, de Jean-Louis Jacques, producteur d'émissions littéraires et dramatiques à la RTBF (idem, 189), un film de Danièle et Jacques-Louis Nyst, intitulé *Hyaloïde* (idem, 190-191).

Hélène Legros (1874-1933) (par Catherine Gravet et Pauline Stockman, in Gravet, dir. 2013, 201-236) a publié trois traductions de l'allemand dans la *Nouvelle Revue Française* créée par André Gide : *Voyage dans l'Inde* de Waldémar Bonsels (1924), *Le Rêve et son interprétation* de Sigmund Freud (1925) et *Dostoïevski à la roulette. Textes et documents* de René Fülöp-Miller et Friedrich Eckstein (1926) (idem, 201). Catherine Gravet et Pauline Stockman (idem, 231) louent « l'excellente connaissance de l'allemand » d'Hélène Gros et le français, « la plupart du temps, irréprochable ».

L'art de traduire de Maurice Maeterlinck (1862-1949) est jugé par Hubert Roland (in Gravet, dir. 2013, 237-266) « comme un rapprochement ludique et créatif entre les langues qu'il maîtrisait » (idem, 238). Ses traductions sont placées dans le contexte littéraire de l'époque : *L'Ornement des noces spirituelles*, traduit du néerlandais, *Les Disciples à Saïs* et des *Fragments* de Novalis, traduits de l'allemand, le drame *Annabella* de John Ford, la traduction de *Macbeth* de Shakespeare.

Ángeles Muñoz (par Ónia Camprubi et Geneviève Michel, in Gravet, dir. 2013, 267-296), traductrice d'origine espagnole, passionnée de théâtre, s'installe en Belgique à partir de l'âge de vingt ans. Ángeles Muñoz exerce la profession de traductrice de pièces de théâtre parallèlement à celle d'actrice : *Divinas palabras*, la pièce de Ramón María del Valle-Inclán, *Medea es un buen chico*, une pièce de Luis Riaza, ¡Ay, Carmela!, de José Sanchis Sinisterra, *Le Siège de Leningrad*, de Sanchis Sinisterra, *Plou a Barcelona (Il pleut à Barcelone)*, de Pau Miró, *Après moi, le déluge* de Lluïsa Cunillé, *Retable d'Eldorado*, de José Sanchis Sinisterra.

Pierre Poirier (1889-1974) (par Laurence Pieropan, in Gravet, dir. 2013, 297-328), avocat et humaniste, homme d'art et de lettres, passionné de langues étrangères, se voue à la traduction d'ouvrages de l'italien : *La Belgique intellectuelle, économique, politique* d'Antonio d'Alia, *La Miniature italienne du Xe au XVIe siècle* de Paolo D'Acona. Après ses premières traductions de textes informatifs et argumentatifs, Poirier s'engage sur la voie de la traduction littéraire, voire poétique (idem, 304-305) d'extraits d'œuvres de Pétrarque, Dante et Boccace.

Alain van Crugten (né en 1936) bénéficie de trois portraits réalisés par : Anne Godart et Corinne Leburton (in Gravet, dir. 2013, 329-338), Thilde Barboni (in Gravet, dir., 2013 : 339-342) et Carola Henn (in Gravet, dir. 2013, 343-362). Anne Godart et Corinne Leburton décrivent les débuts en matière de traduction d'Alain van Crugten, après avoir terminé la slavistique en 1966 : les premières traductions françaises du dramaturge polonais Witkiewicz, pseudonyme Witkacy, *Sonate à Belzébut* et *La Mère* (idem, 333). Les auteurs notent : « Alain van Crugten traduira également nombre d'œuvres et de pièces de théâtres d'autres auteurs polonais (Mrozek, Grochowiak et Rozewicz), ainsi que l'une ou l'autre nouvelle russe » (idem, 334-335). En 1985, paraît la version française *Le Chagrin des Belges* de l'œuvre d'Hugo Claus, *Het verdriet van*

Belgie. Les auteures du portrait considèrent que, pour Alain van Crugten, la traduction est un art et, comme tous les arts, elle est empreinte de subjectivité, faite de choix personnels (idem, 337). Thilde Barboni explore les dimensions de la personnalité d'Alain van Crugten et sa contribution « dans le domaine du langage, de l'écriture, de la traduction et de la création », « à l'intersection de plusieurs cultures dans un maelström fécond où le symbolisme au sens large du terme tient lieu de boussole » (Barboni, in Gravet, dir. 2013, 39), lors de la remise du diplôme de Docteur Honoris Causa de l'Université de Mons. Carola Henn entreprend l'analyse des traductions de *Het verdriet van België* d'Hugo Claus : les versions française, allemande et anglaise, tout en passant en revue les problèmes de traduction de l'œuvre néerlandaise.

Robert Vivier (1894–1989) (par Laurent Béghin, in Gravet, dir. 2013, 363-388), « poète, romancier, essayiste, il fut également, toute sa vie, un traducteur fervent » (idem, 363). Vivier et son épouse publient la traduction des deux derniers poèmes d'Alexandre Blok, *Les Scythes* et *Les Douze*, suivie par la poésie de Pouchkine, « l'autre versant de l'activité déployée par Vivier en faveur du lyrisme russe » (idem, 367) et par la prose d'Alexis Rémizov. Vivier réserve également une place importante à la poésie italienne (Carducci, Pascoli, Foscolo, Goldoni, Dante).

Emmanuel Waegemans (né en 1951) (par Benoît van Gaver, in Gravet, dir. 2013, 389-402) est connu en tant que traducteur belge du russe en néerlandais mais aussi comme « l'un des plus grands spécialistes contemporains de la littérature russe » (idem, 389). Il traduit *Voyage de Pétersbourg à Moscou* d'Alexandre Radichtchev « qui restera, pour le traducteur, son plus grand exploit » (idem, 394), mais aussi les textes de Catherine II.

Françoise Wuilmart (née en 1942) (par Nadia d'Amelio, in Gravet, dir. 2013, 403-420), traductrice et traductologue, a remporté de nombreux prix qui couronnent ses contributions dans le domaine de la traduction : Prix Ernst-Bloch en 1991 pour les travaux de traduction et de recherches sur le philosophe et pour la diffusion de sa pensée dans la francophonie ; Prix Aristeion (Prix européen de la meilleure traduction littéraire) en 1993, pour la traduction en français de l'œuvre du philosophe allemand Ernst Bloch, *Das Prinzip Hoffnung (Le Principe Espérance)* ; Prix Gérard de Nerval, mai 1996 à l'occasion de la parution en français de *Lefeu oder der Abbruch (Lefeu ou la démolition)* de Jean Améry.

Le portrait de Marguerite Yourcenar (1903-1987) est réalisé par deux spécialistes : Mireille Brémont (in Gravet, dir. 2013, 421-440) et Georges Fréris (in Gravet, dir. 2013, 441-468). Marguerite Yourcenar est connue principalement en tant que romancière, mais son travail de traduction l'a accompagnée tout au long de sa vie. Parmi les œuvres traduites comptent *Les Vagues* de Virginia Woolf et *Ce que savait Maisie* d'Henri James. Elle a traduit, remarque Mireille Brémont (in Gravet, dir. 2013, 421), des auteurs qu'elle connaissait personnellement comme Hortense Flexner, James Baldwin ou Amrita Pritam, ou qu'elle voulait connaître, comme Cavafy et Mishima. L'universalité est l'une des propriétés de l'écriture et de la traduction de Marguerite Yourcenar (idem, 432), qui « a conduit Yourcenar à découvrir des cultures et des

langues variées » (idem, 437). Le portrait de Georges Fréris se concentre sur les traductions du grec réalisées par Marguerite Yourcenar : « Cette auteur, si attachée à la culture grecque, fut aussi impressionnée par la Grèce moderne ... » (Fréris, in Gravet, dir. 2013, 442). Georges Fréris entreprend l'analyse de la traduction des poèmes de Cavafy, ce qui lui privilégie d'exposer ses conceptions sur la traduction : « Traduire signifie aussi créer. La transmutation d'un texte d'une langue dans une autre est une création qui n'a rien à envier à celle de l'original. Elle n'a pas moins de mérite. Et la meilleure fortune pour une page d'écrivain est de rencontrer un autre écrivain qui la traduise » (idem, 454).

Les portraits réunis dans ce volume collectif ont en commun le fait que les traducteurs et les traductrices « traduisent par goût, par amour de l'art et de la littérature, car ils sont le plus souvent traducteurs littéraires – le théâtre, la poésie et le roman étant les genres de prédilection » (Gravet, dir. 2013, 6). Les collaborateurs et les collaboratrices sont des germanistes (comme Carola Henn, Hubert Roland) ou des romanistes (Sabrina Parent, Catherine Gravet, Benoît D'Ambrosio), des hellénistes (Mireille Brémond, Evi Papayannopoulou, Georges Fréris, Pierre-Henri Ragot), des italianistes (Laurence Pieropan, Laurent Béghin), des anglicistes (Nadia D'Amelio, Corinne Leburton), une hispaniste catalane (Ònia Camprubí), des slavophiles (Anne Delizée, Anne Godart, Olga Gortchanina, Pauline Stockman, Benoît Van Gaver), « bref une troupe de spécialistes le plus souvent dotés de plusieurs flèches à leurs arcs, prêts à défendre les traducteurs et à débusquer leurs secrets » (Gravet, dir. 2013, 9). Le volume est une œuvre mémorable dont le mérite « est de faire connaître la Belgique comme un pays où la traduction est bien représentée » (Cristescu 2022, 206).

Conclusion

À travers les portraits présentés ci-dessus, les descriptions permettent de mettre en évidence les caractéristiques du portrait comme genre biographique, son rôle dans l'histoire de la traduction.

Le portrait de traducteur contribue au « recentrement de l'attention sur le traducteur » (Delisle, dir. 1999, 1), surprend les éléments subjectifs qui « humanisent » les traducteurs (Delisle, dir. 1999, 5), enrichissent l'histoire de la traduction.

La subjectivité est l'une des caractéristiques du portrait des traducteurs, la présence des éléments subjectifs est censée placer au centre de l'attention le traducteur ou la traductrice, avec ses qualités et ses défauts, avec ses réalisations et ses échecs. Les auteurs des portraits sélectionnent dans la multitude des faits qui se présentent devant eux, concernant la vie et l'œuvre des traducteurs, les lignes directrices permettant d'individualiser le traducteur ou la traductrice, de singulariser sa contribution à la théorie et l'histoire de la traduction : « Le portrait, tout comme la biographie, offre à cet égard une voie royale pour réintroduire la subjectivité dans le discours sur la traduction et faciliter l'émergence des éléments subjectifs présents en filigrane dans les textes traduits » (Delisle dir. 1999, 1).

Une autre caractéristique relève du caractère personnel des portraits en raison de l'importance attribuée aux circonstances ayant conduit à la production de l'œuvre traduite. Les éléments de nature biographique contribuent à éclairer les circonstances de production des traductions ainsi que la façon de traduire propre à un traducteur. Les portraits sont accompagnés d'analyses minutieuses de la méthode de traduction mise en place par les traducteurs ou par les traductrices, illustrée par des exemples extraits des œuvres traduites. Les portraits évoquent également les relations que le traducteur ou la traductrice entretient avec la collectivité, les raisons sociales de la production de la traduction, l'influence de la société sur le choix même de l'œuvre à traduire.

Le portrait comme genre biographique se différencie de la biographie par ses propriétés denses, consistantes ayant une valeur explicative : « C'est que le portrait est à la biographie ce que la nouvelle est au roman ». [...] Un portrait n'est pas un instantané, un tableautin, mais un condensé cohérent, dépouillé, substantiel (Delisle dir. 1999, 2).

Bibliographie

Textes de références

- Cary, Edmond. 1963. *Les grands traducteurs français*. Genève: Librairie l'Université, Georg & Cie.
 Delisle, Jean (dir.). 1999. *Portrait de traducteurs*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, Artois Presse Université.
 Delisle, Jean (dir.). 2002. *Portrait de traductrices*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, Artois Presses Université.
 Gravet, Catherine (dir.). 2013. *Traductrices et traducteurs belges. Portraits réunis par Catherine Gravet*. Mons : Université de Mons, Collection « Travaux et documents » no 1.

Ouvrages

- Cary, Edmond. 1985 [1958]. *Comment faut-il traduire ?* Lille : Presses Universitaires de Lille.
 Delisle, Jean. 2024. *Les traducteurs imaginaires. Représentation des traducteurs, traductrices et interprètes dans la littérature québécoise*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
 Delisle, Jean (dir.). 2022. *Les traducteurs par eux-mêmes*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
 Delisle, Jean. 2021. *Notions d'histoire de la traduction*. Québec : Les Presses de l'Université de Laval.
 Delisle, Jean et Woodsworth, Judith (dir.). 1995. *Les Traducteurs dans l'histoire*. Ottawa / Paris : Les Presses de l'Université d'Ottawa / Éditions Unesco, 1995.
 Delisle, Jean and Woodsworth, Judith (ed.). 1995. *Translators Through History*. Amsterdam / Paris : John Benjamins / Éditions Unesco.
Dictionnaire Hachette. 2016. Paris : Hachette.
Le Petit Larousse illustré. 1993. Paris : Larousse.
Le Robert Micro Poche. 1993. Paris : Dictionnaires Le Robert.
 Lungu-Badea, Georgiana (coord. trad.). 2008. *Traducătorii în istorie. Volum coordonat de Jean Delisle și Judith Woodsworth*. Timișoara : Editura Universității de Vest.

Sitographie

- Catherine Gravet. URL : <https://staff.umons.ac.be/catherine.gravet/pubsfr.html> (Consulté le 17 octobre 2024).
 Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/biographie> (Consulté le 17 mai 2024).

- Cogard, Karl. 2006. « Le portrait mondain, 'un nouveau genre d'écriture'. Le cas de Divers Portraits (1659) », in *Dix-septième siècle*, no. 232, p. 411-432. URL: <https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2006-3-page-411.htm> (Consulté le 10 mai 2024).
- Constantinescu, Muguraş. 2014. « Le traducteur et son portrait chez Jean Delisle », in *Atelier de traduction*, no 14, p. 33-43. URL : [https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2014/14_33-43_Mugura%C5%9F%20Constantinescu%20\(Roumanie\)%20-%20Le%20traducteur%20et%20son%20portrait%20chez%20Jean%20Delisle.pdf](https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2014/14_33-43_Mugura%C5%9F%20Constantinescu%20(Roumanie)%20-%20Le%20traducteur%20et%20son%20portrait%20chez%20Jean%20Delisle.pdf) (Consulté le 22 avril 2024).
- Cristescu, Violeta. 2022. « Traductrices et traducteurs belges. Portraits réunis par Catherine Gravet, Université de Mons, Service de communication écrite, Collection « Travaux et documents », no 1, 2013, 468 p. », in *Atelier de traduction*, no 22, p. 201-206. URL : [https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2022/22_201-206_Violeta%20Cristescu%20\(Roumanie\)%20%E2%80%93%20Traductrices%20et%20traducteurs%20....pdf](https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2022/22_201-206_Violeta%20Cristescu%20(Roumanie)%20%E2%80%93%20Traductrices%20et%20traducteurs%20....pdf) (Consulté le 22 avril 2024).
- Laborde-Milaa, Isabelle. 1998. « Le portrait de presse : un genre descriptif ? », in *Pratiques*, no 99, p. 70-88. URL : https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1998_num_99_1_1821 (Consulté le 10 mai 2024).

Sigles

CNRTL – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.